

Le Flamand Bart Moeyaert, “Nobel de littérature jeunesse”

Littérature L'écrivain, le poète de la ville d'Anvers vient de recevoir le prix Astrid Lindgren, d'environ... 500 000 euros.

Entretien Laurence Bertels

Comme il avait raison, ce cher Bart Mozart, cet Hemingway des Flandres, ce poète de la ville d'Anvers, de s'offrir de temps à autre une nuit à Bologne, dans un hôtel prestigieux de la Via Indipendenza, où il aime prendre son déjeuner, seul. Une coquetterie d'écrivain, une superstition, peut-être, une parenthèse luxueuse, dans sa vie d'auteur, loin des cabanes dans lesquelles, enfant, il écrivait des livres qu'il fabriquait ensuite. Seize fois! Seize fois qu'il était nommé pour le prix Astrid Lindgren, d'un montant d'environ 500 000 euros. Cette année, le jury lui a octroyé le “Nobel de la littérature jeunesse”, en soulignant les émotions contenues et désirs inavoués de ses récits. Après Kitty Crowther, en 2010, c'est le deuxième auteur belge qui reçoit l'Alma (Astrid Lindgren Memorial Award) créé, par le gouvernement suédois, en 2002 en l'honneur de l'auteure de la célèbre Fifi Brindacier (cf. “Arts Libre” du 3 avril).

Auteur reconnu et acclamé dans toute la Flandre, Bart Moeyaert voit ses écrits, une cinquantaine de livres, traduits dans vingt pays différents. Né à Bruges, le 9 juin 1964, il habite aujourd'hui la Métropole. Sa voix, sa musique, ses personnages à la marge, ses récits dans des villages reculés de Flandre résonnent depuis longtemps en nous, comme sa poésie brute, son approche du récit, mature et singulière. Qu'il s'agisse de *Nid de guêpes* (Rouergue, 2005), de *C'est l'amour que nous ne comprenons pas* (Prix Libbylit 2007). Et bien sûr de l'autobiographique *Frères* (Rouergue, 2008). Il a publié son premier roman (*Duo avec fausses notes*, 1983) dès l'âge de 19 ans. L'essentiel de son œuvre se situe à la frontière de la littérature adolescente et adulte, mais il écrit aussi de très beaux albums pour enfants comme *Moi, Dieu et la création* (Rouergue, 2003), illustré par Wolf Erlbruch, également prix Astrid Lindgren. La tête pleine de mots, de félicitations, d'images, il nous appelle de l'aéroport de Bologne, au lendemain de la grande nouvelle, annoncée depuis la Foire internationale du livre jeunesse, et retransmise en direct au journal de treize heures de la télévision suédoise.

Comment cela s'est-il passé ?

C'était magnifique. Les candidats savent qu'ils vont recevoir un coup de fil trois heures avant la remise du prix. À 10h30, je me disais: cela ne va pas se passer. Et puis une sonnerie. L'indicatif de la Suède. C'était surréaliste. Les gens vous embrassent, mais ils ne vous connaissent pas. Astrid Lindgren, je l'ai admirée toute ma vie, depuis mes huit ans. Je l'appelais ma troisième grand-mère, alors que je n'avais plus qu'une grand-mère mais c'était en lien avec les livres que je lisais, sur des familles, dans des villages. Comme j'ai grandi dans une famille de sept frères sous un même toit, j'avais l'impression d'habiter un village. Elle a



Bart Moeyaert, poète, auteurs pour enfants, adolescents et adultes, reçoit la consécration suprême en jeunesse.

marqué ma vie. Sa détermination me fascinait, car moi je devais encore l'apprendre. J'étais un enfant très heureux, mais quand je suis devenu adolescent, j'ai trouvé le monde trop grand pour moi. Elle changeait les lois en Suède grâce à ses histoires. J'ai alors réalisé qu'un écrivain pouvait changer le monde.

Vous vouliez pourtant devenir écrivain dès l'âge de huit ans...

Oui, mais mon père disait que ce n'était pas une profession, alors je me disais que je serais vétérinaire et que j'écrirais mes livres pendant mon temps libre. À 20 ans, ma détermination était complète. Quand mon premier livre est paru, j'ai dit à mon père que je vou-

lais être écrivain. Nous nous sommes disputés et je suis parti vivre à Anvers.

Un prix comme l'Astrid Lindgren donne-t-il plus de valeur à la littérature jeunesse ?

Oui. Il faut voir ce que le jury a écrit sur mes livres. Il s'agit d'un véritable essai. Ce qui se passe dans la presse est incroyable aussi. Le jury a dit que je me battais pour les gens à la marge. Et j'ai réalisé que j'écrivais toujours pour des caractères à part, en faveur de l'inclusion. C'est un mot à la mode que j'hésite à prononcer à voix haute, mais c'est important d'inclure les gens différents. Je réalise que j'ai fait cela toute ma vie.

lalibre.be

Interview

Lire l'intégralité de l'entretien sur lalibre.be